

(Suite du N° 2)

Samedi 17: 185<sup>ème</sup> jour: Le temps change avec lui. Travail jusqu'à 15 h. Puis je vais travailler chez des paysans après mon travail à la carrière, pour avoir à manger le soir, car les rations se diminuent de plus en plus.

Dimanche 18: 186<sup>ème</sup> jour: Temps meilleur. Comme tous les autres Dimanches matins, je lis et l'après-midi je vais me promener tout seul dans la campagne faire une douzaine de kms. Qu'il fait bon quand on est seul, tout seul dans la nature, dans les champs au soleil et qu'il fait bon penser à la France, étendu dans l'herbe au soleil, à rêver.

Lundi 19: 187<sup>ème</sup> jour: Beau temps. Et après-midi de très nombreuses bombardiers sont venus encore; nouveau raid terroriste; que le simple allemand est donc peu intelligent de ne pas comprendre... Quelle guerre mondiale!!! Bandes d'idiot!

Mardi 20: 188<sup>ème</sup> jour: Journée morte. Rien à signaler. Nous touchons un fantôme.

Mercredi 21: 189<sup>ème</sup> jour: L'hiver est fini, et c'est aujourd'hui le printemps qui

nous apporter ce que nous attendons  
toujours, toujours, toujours!! Nous sommes  
travail, mais nos rations n'augmentent  
guère et tous les soirs nous n'avons que  
nos 3 pommes de terre. Le soir je suis  
fatigué extrêmement, tous les jours, je  
sens diminuer mes forces, nous  
mourrions...

Jeudi 22: 190<sup>ème</sup> jour: Nous sommes

plus que jamais dans le travail et  
l'on nous promet de travailler le samedi  
le dimanche, l'on nous promet les  
peines les plus sévères si nous ne rendons  
par assez, l'on nous demande plus  
que l'impossible, mais les rations  
n'augmentent guère, et c'est souvent  
que je sens, moi, estomac dans la  
débâiller pour aller travailler le soir  
en plus de mon travail de la  
carière après mon travail fini, pour avoir  
un peu plus à manger.

Vendredi 23: 191<sup>ème</sup> jour: Je ne reçois

plus de nouvelles de mes lettres. Le soir nous  
allons au coiffeur à Steinkim, mais nous  
rencontrons des prisonniers, qui nous  
invitent (moi camarade et moi) à aller  
manger, et nous en profitons. Nous  
sommes invités pour dimanche au même  
temps que pour ramener à manger.

Samedi 24: 192<sup>ème</sup> jour: Travail  
jusqu'à 15h00 et ensuite je m'occupe

au village pour faire des courses. Ce  
soit nous ne mangeons pas, plus à  
manger nous "sautons" les repas  
à la "corde", cela vient souvent si  
l'on commence par nous suffire à  
manger. Je vais au lait - Nos  
rations de ce soir sont aussi diminuées

Dimanche 25: 193<sup>ème</sup> jour. Belle journée  
comme chaque dimanche. Ce matin, je  
vais faire un tour au commando. Et  
cet après-midi, je vais à Steinheim  
avec des camarades et je ramène un  
sac de pain et renvoie etc...  
donc des prisonniers de Steinheim, ce qui  
nous permet de nous remplir l'estomac  
un peu plus, car ce soir nous  
y avons eu qu'une assiette de soupe  
à manger, mais nous nous plaignons et  
nous y avons fait - et pas vu  
le pire... Activité aérienne toute la  
journée. Bonnes nouvelles des opérations.

Lundi 26: 194<sup>ème</sup> jour; Le tempo change  
un peu, mais encore et toujours des  
avisos. Nous travaillons plus de plus par  
jour, donc 9h.30 et les rations  
diminuent toujours: soupe à midi  
et 1 soupe le soir et de l'eau  
chaude, pas de légumes; je commence  
par me trouver singulièrement  
mal à moi-même; fatigue, du  
moindre effort, nous y allons pas  
être bien gras en rentrant en France, et  
ce sera pour nous retomber.

Mardi 27: 195<sup>ème</sup> jour; grandes

nouvelles aujourd'hui. Les américains  
approchent de nous, 25 kms de Stuttgart  
donc environ une cinquantaine d'ici.  
Nous préparons nos affaires. Ce matin nous  
arrêtons le travail à cause de la  
pluie, mais cet après-midi 5 wagons à  
charger, peut-être les derniers.  
Attendez fiévreuse de la part des copains  
et de la mienne.

Mercredi 28: 196<sup>ème</sup> jour: Pluie;

nous ne travaillons pas, après-midi, je vais  
avec un camarade à Marbach, puis de Marbach  
à Steinhilbering on se réveille avec une  
coupe de chervasa et un harre-sac de pommes  
de terre; nous avons fait une douzaine de kms,  
et nous partons à 9h00 du soir pour ne pas  
nous faire pendre par les policiers avec nos  
pommes de terre. Nous attendons la  
libération plus que jamais.

Jeudi 29: 197<sup>ème</sup> jour: Pluie; Travail

jusqu'à 15h00; puis je moule chez un  
paysan, faire du bois pour  
avoir à manger. Nous sommes dans la  
semaine sainte et j'ai oublié de  
mentionner que le dimanche dernier était  
le dimanche des Rameaux, une fête  
de plus que je ne passerai pas à  
Belfort. Les Américains nous ont presque  
encerclés dans la région par Karlsruhe,  
Pforzheim, Heilbronn, Nürnberg.  
Nous attendons toujours. Nous touchons 1 kg 500  
de pain noir pour notre semaine. Les  
rations diminuent toujours. Vivement la  
classe.

Vendredi 30: 198<sup>ème</sup> jour: Pluie; Aujourd'hui

Vendredi saint, nous ne travaillons pas.  
Et après midi, je vais à Steinheim avec  
un camarade et ramène des  
pommes de terre et du pain et pommes  
dans le couloir de la motrice  
je vais aux escargots. Sans nos deux heures  
à 6 nous en ramassons 2,000.  
Les allemands ne les cuisent pas et  
font des grimaces à nous pour les  
ramasser. De temps à autre, c'est la  
soupe populaire le soir dans la chambre.

Samedi 31: 199<sup>ème</sup> jour. Beau

temps. De nouveau activité réennée, nous  
avons été servis, nous qui pleurons de  
ne plus en voir ces jours derniers avec  
la pluie. Le matin un train s'est  
arrêté devant le chantier et nous  
étions à côté en train de charger des  
wagons, tout à coup des chasseurs  
américains sont descendus et sont venus  
mitrailler le convoi et nous par la  
même occasion, qui nous tournaient à côté,  
aucun tués, ou blessés; Dieu merci,  
nous a conservés encore cette fois-ci.  
Remercions la Providence!! Demain  
c'est Pâques, je m'en vais confesser à  
Marbach à 3 kms d'ici.

Dimanche 1<sup>er</sup> Avril: 200<sup>ème</sup> jour: Pâques,

Pâques, que nous faisons pour la première  
fois en Allemagne!! Le matin je suis allé  
à Marbach, à 8h00 pour faire mes Pâques,  
confesser et communier. Et après-midi  
je vais à Steinheim pour ramener un  
peu de ravitaillement (pain, pommes de terre)  
pour la collectivité.

Lundi 2 Avril, 20<sup>ème</sup> jour: Beau temps.

Nous qui ne comptions pas travailler aujourd'hui, nous sommes requis pour la matinée pour creuser des tranchées pour le mitrailage au bord de la route de Brunnenthalen à Warbach. Dernières nouvelles, les Américains sont à 30 kms de nous; nous sommes toujours inquiets, comment cela va se passer, le front se rapproche, ils sont à Heilbronn. Après-midi, lecture, divertissement divers. Nous faisons nos paquets de nouveau, car nous les avons défaits.

Mardi 3 Avril, 20<sup>ème</sup> jour: Nous attendons toujours. Le canon tonne de mieux en mieux. La nuit dernière nous avons passé une nuit enfiévrée, mal dormi. Des arriérées d'obus commencent par tomber à 5 ou 6 kms d'ici. Dernières nouvelles, soi-disant les troupes Françaises et Américaines se trouvent à Lauffen (17 kms d'ici). Les troupes remontent toute la vallée du Neckar, et s'ils continuent, seront bientôt ici. Mais nous avons déjà été tellement déçu, que je ne m'emporte plus, comme avant; j'attends sans avoir confirmé de date, la laquelle, nous serons délivrés, libérés enfin. J'attends..... je fais des provisions de ravitaillement. En provisions de jours et peut-être de nuit à passer dans l'abri. On ne nous a toujours rien dit au sujet de notre évacuation; espérons ne pas en être inquiétés! Pas de travail aujourd'hui, mais toujours courus sur courus.

Mercredi 4 Avril, 20<sup>ème</sup> jour: Beau

temps; le canon tonne avec force, la maison tremble aussi; nous entendons parfois la mitrailleuse du front. La débâcle allemande, civile et militaire commence dans le secteur. Toujours des avions en pagaille dans la journée, et c'est souvent que nous avons recours à nous camoufler. Hier j'ai reçu une lettre de Balingen.

Jeudi 5: 20<sup>ème</sup> jour. Soleil et pluie. Le canon tonne toujours; les Américains ne sont pas encore là. La ville d'Heilbronn qui se trouve à 30 kms de ici, veut d'être prise d'ici soir. Espérons maintenant qu'ils vont foncer sur Stuttgart et par ce fait nous libérer.

Samedi 7: 22<sup>ème</sup> jour. Hier, rien de neuf. Je n'ai pas eu le temps de faire mon journal. J'étais à Balingen. Aujourd'hui rien de neuf non plus. Toujours des avions.

Dimanche 8: 23<sup>ème</sup> jour. Très belle journée.

Occupations diverses du Dimanche.

Lundi 9: 24<sup>ème</sup> jour. Belle journée. On nous reprend notre travail, avec nos 7<sup>h</sup> 30:

7<sup>h</sup> 30 - 12<sup>h</sup> 00 et 13<sup>h</sup> 00 - 17<sup>h</sup> 00; Nouvel horaire appliqué depuis plus d'une semaine. Le patron veut de nous annoncer que les Français et Américains viennent d'arriver à Bietigheim (16 kms), et que si nous voulions

partir pour la France, rejoindre les lignes  
Américaines. par nos propres moyens, nous  
étions libres, que les troupes allemandes  
nous laisseraient passer!!... Mais franchir  
les lignes le front n'est pas chose  
facile et comment pouvons avoir  
confiance aux paroles d'un allemand  
aussi nous préférons attendre encore un  
peu ici....

Mardi 10: 209<sup>ème</sup> jour: Beau temps, Rien  
de nouveau; toujours dans l'attente....  
Ce soir, comme de temps à autre nous nous  
faisons notre soupe commune, et avec  
le lait que nous touchons par jour, (nous  
ne le buvons pas le matin) pour  
nous faire une espèce de bouillie avec de la  
farine, mélangée à notre lait; et que  
nous désignons sous le nom pompeux de  
juddingl; ce qui épaise un peu notre  
estomac.... Toujours même régime.

Jeudi 12: 211<sup>ème</sup> jour: Rien de nouveau.

Hier beau temps. Aujourd'hui, un peu de  
pluie. Ce soir je vais à Steinfem au  
Kommando, au ravitaillement pour la  
chambree; nous y allons à 20h30; à la  
nuit pour ne pas nous faire repérer; car  
nous sommes en fraude. Le front se  
rapproche encore un peu.

Vendredi 13: 212<sup>ème</sup> jour: Nous sommes  
allés à Steinfem, travailler à la  
construction d'un abri. Nous avons bien  
mangé. Aujourd'hui Vendredi 13. Doosvelt  
vient de mourir. 4 mois dans la carrière.



Samedi 14: 213<sup>ème</sup> jour: Je vais encore à Steinheim  
travailler à l'ébri; nous finissons à 15<sup>h</sup>00, puis  
nous allons travailler dans la forêt avec un  
prisonnier jusqu'à 19<sup>h</sup>00; puis ensuite il  
nous emmène manger chez son patrou, et on  
nous manœuvre bien - 7 mois aujourd'hui  
que nous sommes en Allemagne.

Dimanche 15: 214<sup>ème</sup> jour: Nous dormons tout  
ce matin. Dimanche même, mais qu'on  
même bien employé.

Lundi 16: 215<sup>ème</sup> jour: Très belle journée.  
Hier soir je suis allé à Steinheim pour chercher  
du ravitaillement et les prisonniers  
nous font le luxe de manger des  
frites!!! Aujourd'hui de nouveau à  
Steinheim pour le travail dans l'ébri. Les  
obus commencent par siffler  
singulièrement et quelques uns commencent  
par tomber non loin; il y a  
des personnes déjà tuées. Les Améri-  
cains approchent. Dix mois.

Mardi 17: 216<sup>ème</sup> jour: Beau temps -  
toujours à Steinheim. Les obus  
commencent par y tomber et toute la  
journée nous les entendons siffler.  
Nous y mangeons même cela fait 3 ou 4 jours  
depuis que nous y allons, l'économie de pain.  
Nous ramassons toujours des pommes de terre.

Mercredi 18: 217<sup>ème</sup> jour: Beau temps

Nous allons à Steinheim ce matin, mais en arrivant nous avons l'ordre de revenir et nous finissons la journée à la carrière. Les horridelles sont revenues. Les troupes alliées ne sont pas à plus de 12 ou 15 kms de nous, mais sont stationnaires. Toujours dans l'attente.

Jeudi 19: 218<sup>ème</sup> jour: Beau temps

Travail à la carrière. Les obus se rapprochent. Les Alliés aussi. Nous sommes sur le qui-vive constant.

Vendredi 20: 219<sup>ème</sup> jour: 15<sup>h</sup> 30: Le

pont de Merbeck saute - 16<sup>h</sup> 45: Le

pont du Mur saute, qui se trouve à

200 mètres de nous - 18<sup>h</sup> 20: Deux obus

tombe à 30 mètres de nous; la gare est touchée. Nous avons travaillé aujourd'hui encore. Ce soir nous couchons à l'abri.

Samedi 21: <sup>210</sup> La libération tant, tant attendue est là enfin. Les Américains sont passés sur les 11<sup>h</sup> 30. Nous sommes libérés!!! Vive la France!!!

Notre retour est proche!!! La France!!!

Dimanche 22 <sup>22</sup>. Toute la journée, nous sommes sur la route pour saluer nos libérateurs tant attendus, qui sont là enfin; nous n'en pouvons encore croire nos yeux. Puis le soir, nous montons pour la dernière fois au Tommande, passer une dernière soirée d'adieu avec les prisonniers qui ont été si chics avec nous. Nous passons la soirée et une partie de la nuit à chanter et à nous amuser comme des fous; nous sommes tant, tant heureux ~~mais~~ mais il commence à se faire tard et après d'adieux sincères, nous redescendons les 14 dans notre ficule dans laquelle nous allons coucher pour la dernière fois aussi. Il est 2 h. 00 du matin.

Lundi 23 <sup>23</sup>. Le matin nous nous sommes couchés à 2 h. 00 redescendant du Tommande, et une soirée passée ensemble avec les prisonniers. A 6 h. 00 nous nous réveillons à quatre d'entre nous: M.S. - B.R. - L.S. et moi-même. Nous sommes décidés à partir sans plus tarder, par nos propres moyens; après avoir au préalable tracé notre itinéraire à suivre. Il est 7 h. 15 lorsque nous portons les quatre ensemble de Idmannhauser, de notre maudite carrière. Notre point le plus difficile est le passage du Neckar, tous les ponts étant sautés. Nous cherchons un endroit propice; le hasard nous favorise, en longeant la rive, nous apercevons sur le côté opposé, un homme avec une barque, nous l'interpellons ( nous avons un interprète avec nous H.S.), et enfin il se décide à nous traverser avec nos bagages 2 par 2 dans sa barque de l'autre côté du

Nécker ; à cet endroit le courant est assez fort et il a quelque mal ; mais après quelques efforts, nous sommes déposés sur la rive gauche ; c'est un beau point d'acquis ; nous venons de traverser le Nécker en barque, il est 10 h. 00 du matin. Nous sommes environ à 7 ou 8 kms de Pictigheim sur lequel nous marchons et un bon pas. Il nous reste 2'ong à traverser encore. Au bout de presque 2 h. 00 de marche (il est bientôt midi) nous arrivons en rue de Pictigheim qui a subi quelques bombardements depuis notre première arrivée ; puis voici l'ong, reine nous traçons un pont en bois. Cette fois-ci, plus aucun fleuve pour nous arrêter. Je relate que nous avons mangés environ à 11 h. 30, avant Pictigheim. Nous marchons toujours ; puis nous arrivons à Gross-Sachsenheim, où je retrouve un camarade du 7<sup>e</sup> jäh, engagé, c'est Lége R. qui nous invite à dîner avec lui ; il est 16 h. 00. Nous mangeons et buvons un peu. Puis je retourne à Pictigheim en auto avec 3 soldats à la Schuhfabrik et nous ramérons 30 paires de chaussures ; je me sers et en prends 3 paires pour moi ; c'est assez juste puisque je suis allé les chercher. Nous resterons à Gross-Sachsenheim pour aujourd'hui et couchons au château. Nous avons fait aujourd'hui, environ 30 kms. Nous comptons en faire plus sous l'arrivée inopinée, de mon camarade. Ce matin nous avons traversé l'autostade Heilbronn-Stuttgart.

Mardi 24 <sup>213</sup> Nous repartons et reprenons la route. Il est 6 h. 30 lorsque nous

quittons le château de Gross-Sachsenheim.  
Nous faisons 6 kms à pied et arrivons  
en prochain pays: Hohenasbach, ville  
perchée sur la montagne curieusement.  
Là, nous trouvons un camion qui  
part pour Bretten; nous passons non loin  
de Weilingen et de son camp de  
bagnerds second Buchenwald. Nous  
arrivons à Bretten qui est une  
grande ville et qui comme toutes a subi  
bombardements, quoique pas trop  
démolie; il est 9h 45. Nous marchons  
de nouveau et à 2 kms de Bretten nous  
prenons un autre camion pour Karlsruhe,  
où nous arrivons à 11h 45 X Karlsruhe  
est une très grande ville qui a subi  
également de nombreux bombardements,  
mais qui n'est pas une ville complètement  
anéantie, comme Stuttgart ou autre.  
Karlsruhe n'a subi des bombardements que  
par quartiers, ce qui n'empêche pas que  
les dégâts sont extrêmement importants. Nous  
traversons Karlsruhe en auto au ralenti,  
nous sommes obligés de suivre des pistes  
obligatoires à travers les ruines; des  
endroit les rues sont encore obstruées.  
Au milieu de grandes artères dégagées  
reverdissement des arbres, frappant, contraste  
au milieu de toutes ces démolitions.  
Et voici le Rhin, ce Rhin que nous avons  
passé le 15 Sept. 1944 avec tant de  
effort sur le pont de Neuenburg et  
que nous repassons maintenant sur  
un pont de bateaux tout bordé de  
chapeaux tricolores; à environ 50 mètres  
le gigantesque pont de Maxillanseau, cet  
immense travail métallique se  
trouve écrasé dans le fleuve; coup d'œil  
grandiose de ce travail formidable.  
(Nous venons de traverser l'autostade Karlsruhe-Mühlacker.)

abîmé dans les flots. Le Rhin passe à  
3 ou 4 kms en dehors de Kolschule et est  
assez large et très fort de courant.  
Il est 12 h 00 quand nous le passons.  
Puis le camion roule toujours, direction  
Lauterburg. Nous nous arrêtons et prenons  
un autre camion, toujours des  
convois de ravitaillement revenant si vide  
vers la France. Nous passons à  
Lauterburg, qui est juste la frontière  
séparant l'Alsace de l'Allemagne. Lauterburg  
est complètement détruite, des ruines,  
des pans de murs, des pierres,  
vision sinistre et triste, mais le camion  
roule toujours et nous emporte sur  
Haguenau. Tout le long de la route  
nous longeons des champs de  
bataille criblés de trous d'obus dont les  
débris gisent encore par endroits en  
masse. Des tanks, autos blindées brûlés  
ou déshabillés sont là encore au  
milieu de ces champs immenses; combien  
des nôtres aussi y sont restés ?? Pas  
de bois, des forêts que nous voyions, il ne  
reste rien, que des troncs d'arbres  
hachés, déchiquetés par les obus, rasés à  
1 mètre du sol; quel enfer cela a  
du être !!!

Puis voici Haguenau, grande ville  
alsacienne hélas démolie aussi, hélas. Il est  
14 h 15. A cet endroit nous stationnons  
pour laisser les soldats charger des  
chenilles de tanks. Puis nous repartons  
toujours sur le même camion pour  
Strasbourg il est 15 h 30. Nous arrivons  
à Strasbourg à 17 h 00, et nous dirigeons sur  
le centre de rapatriement.

Mardi 25, 224 Nous avons passé la

mit au centre de rapatriements. Nous  
faisons les formalités nécessaires, touchons  
un colis de livres pour le retour.  
Nous sommes impatientes. Enfin, l'après-  
midi nous allons en gare de Strasbourg  
après être venues nous chercher en tramway  
au centre; nous montons dans le  
train de marchandises qui nous attend pour  
la direction de Mulhouse. Nous  
prenons le train en fraude, car il ne  
doit emmener pour Mulhouse que les  
rapatriés n'ayant encore aucune formalité  
de faite à Strasbourg. Nous devons donc les  
faire à Mulhouse; et nous nous les avons,  
mais lorsque nous arrivons à Mulhouse  
nous apercevons ..... Nous sommes partis du  
centre à 17h05 et le train part à  
18h45. Nous nous arrêtons à Barr à 20h00  
où il y a un bon accueil. Cholemeux  
gâteaux, pain blanc (le premier que nous voyons)  
et un tout est à souhait. Après 72 heures  
d'arrêt nous repartons et arrivons enfin à  
Mulhouse - Dornach à 1h15. Après  
mains fraudages encore, nous réussissons à  
nous mettre à la gare pour attendre  
le prochain train; pendant que tout le  
restant du convoi se dirige dans la  
nuit sur le centre d'accueil pour y faire  
leurs formalités, alors que nous, nous les  
avons déjà, notre tour a réussi. A 4h45  
nous prenons un second train de  
marchandises jusqu'à Mulhouse où nous  
arrivons à 5h00; le jour se lève.  
Nous nous renseignons et attendons à la  
gare de Mulhouse sur le quai pour  
prendre l'express de Paris qui doit nous  
emmener sur Belfort dont nous ne  
sommes plus qu'à 45 kms. C'est donc  
aujourd'hui le vendredi 26 Avril 1945. H

est 6 h 35 lorsque l'express nous  
emporte enfin ; nous sommes heureux,  
mais un brio de café, comment  
allons retrouver Belfort, nous qui n'avons eu  
aucune nouvelles pendant 7 mois et demi ?  
La dernière étape est commencée ; nous  
sommes tous aux fenêtres et suivant la  
gare. Et voici Belfort que nous  
avons quitté un soir, en 14 Sept  
avec tant de café ; un Belfort que  
nous retrouvons plein de vie.  
Quelle joie immense nous ressentons !!!  
Nous retrouvons tout comme  
nous l'avons quitté : un soleil magnifique  
brille dans le ciel pour fêter notre  
retour, Belfort, la France, cette France  
si aimée et que nous retrouvons  
avec ce que nous avions perdu ; nous  
retrouvons aussi notre langue, et  
cette français autour de nous !!! Il est 8 h  
du matin quand nous faisons pied  
sur le sol de la gare, Jeudi 25 Avril 45.  
A la sortie une vingtaine de femmes  
attendaient les leurs, déportés comme nous.  
L'oy nous emmène au centre d'accueil,  
encore pour des formalités. Dieu que nous  
sommes impatients d'arriver à la  
maison ! et l'oy nous embête encore avec  
ces papiers à signer, l'oy veut  
nous faire moigner, mais nous filons à  
l'anglaise, tandis que moi je  
retrouve moi-même au centre d'accueil  
après de mon arrivée par un coup  
de téléphone au Dépôt. Je renonce à  
découvrir la joie, les émotions  
d'un père retrouvant son fils, que l'oy  
croit bel et bien mort ; car un bruit  
avait couru que j'avais été blessé ou tué  
et roulé me sauver en Suisse ; chose



absurde, fausse comme tout. Quand à  
moi comment ne pas être heureux à avoir  
tant attendu cette minute, à voir  
enfin tout cet affreux cauchemar fini  
pour la réalisation nouvelle d'un  
rêve qui va recommencer. Enfin nous  
prenons de nouveau le tramway  
pendant que mon père court à la  
maison pour prévenir de mon arrivée.  
Lorsque nous descendons, lui et moi, les deux  
autres ayant descendus avant, mon camarade  
file chez lui, tandis que moi j'arrive  
avec mes bagages pendant que tout le  
monde m'attend dehors, aux fenêtres,  
toutes les personnes qui se trouvaient à la  
boulangerie proche de la maison sont  
sur les trottoirs aussi, heureux de me voir  
revenir et toutes ébahies, cela fait toujours  
sensations, lorsque un mort ... vivant renaît  
en chair et en os; bref, tout le  
quartier est ameuté et je suis le point de  
vue général; ils sont heureux ??? et  
moi donc ???! Puis voici, ma mère qui  
pleure ... de joie de me voir revenir, des  
voisines mon père, tout un monde  
qui m'accueille par des larmes et des  
embrassades.

Qu'est-ce que je désire de plus, maintenant  
que j'ai tout retrouvé; ? Plus rien; tout  
est oublié tout ce passé, tout ce cauchemar  
qui est enfin fini. Et je vais reprendre  
ma petite vie tranquille, ma petite vie  
d'enfant gâté encore plus que jamais, sous

le beau ciel de notre belle France. Je ne  
désire pas ce dont je suis exalté ! Mais  
je me souviens que pendant mon escode,  
j'avais fait un serment, si mon retour  
s'accomplissait tel que je le désirais;  
ce serment je l'avais tenu avec deux  
camarades; et Dieu, Dieu que nous  
avons tant invoqué aux cours de nos  
abandons de courage, Dieu que nous  
avons tant invoqué dans nos défaillances,  
Dieu que j'ai tant invoqué dans mes  
pleurs, Dieu ne m'a pas, ne nous a  
pas abandonnés un seul instant et c'est  
Lui qui nous a ramené, c'est Lui qui  
nous a guidé, qui nous a conduit à  
travers toutes ces épreuves.

Dieu qui nous avez guidé, qui nous avez  
soutenu dans nos misères, dans nos rancœurs,  
Dieu si bon, si affable, Dieu qui nous avez  
ramené au sein de ceux que nous avions  
perdus, Dieu qui nous avez fait tout  
retrouvé, Dieu que nous avons tant  
appelé, soyez remerciés du fond de  
l'âme avec tout mon ferme cœur, pour  
nous avoir fait sortir victorieux de toutes ces  
épreuves que vous nous avez imposé et dont nous  
nous inclinons. J'avais fait un vœu, ce  
vœu je le tiendrai, j'en fais ici le serment  
sacré, solennel!

Dieu encore une fois, merci, merci !!!

Et c'est là que se termine enfin notre  
cauchemar que nous avons enduré durant  
7 mois et demi dont nous nous souviendrons  
jusqu'à la mort.

Vive la France !!!

~~J. B.~~